

Marthe Laverdière

Les collines de Bellechasse

Alice, Aline et Rosalie

Roman historique

CHAPITRE I



Le début de janvier 1931 fut marqué par un froid à faire péter les clous des bâtisses. Dans le 6^e Rang, le vent soufflait de l'ouest à déplumer une corneille en plein vol. Ça faisait longtemps qu'on n'avait pas vu de frettes aussi intenses, tellement qu'on n'avait pas le temps de mettre le linge sur la corde dehors qu'il raidissait comme du carton. La poudrerie façonnait des bancs de neige quasiment infranchissables autour de la maison.

Or, le pire des froids n'était pas dehors, mais dans la maison. Il régnait entre Eva et Hormidas depuis le lendemain des fêtes. On se rappellera que sans laisser le temps à Rosaire Longin de s'expliquer, Hormidas l'avait chassé de sa maison en pleine nuit de la Saint-Sylvestre. Le sang lui était monté à la tête, au pauvre père, quand il avait vu sa fille, son Aline, le corsage ouvert devant le jeune homme. La scène parlait d'elle-même. Le p'tit chieux! Pris en pleins mamours avec Aline, qui voulait pas, c'était évident. Hormidas était sorti de ses gonds. C'était pas un tondeur de moutons qu'il avait accueilli sous son toit, c'était le loup qu'il avait fait entrer dans la bergerie.

Eva, à qui le père indigné avait tout raconté, reprochait à son mari d'avoir été impulsif. Mais Rosaire pris en flagrant délit d'attouchements sur Aline, ça collait pas pantoute dans l'esprit

d'Eva. Pour la première fois depuis leur mariage, le ton avait monté.

— Depuis quand, Joseph Hormidas Leblanc, tu te laisses abuser par les apparences? Que tu laisses pas le monde s'expliquer? Hein? Chus sûre que t'en as manqué des bouttes!

Hormidas accusa mal de se faire servir son nom complet sur ce ton-là.

— Comment, expliquer? J'avais pas besoin de me faire servir des explications à pus finir, c'était tout vu! C'est pas toi qui étais dans' p'tite chambre avec Aline!

— Non, j'y étais pas! Pas de saint danger que tu m'aurais mise au courant, hein? Y'a une ou deux choses que j'aurais pu t'appr...

— MAIS ON ÉTAIT EN PLEIN RÉVEILLON!

— CHUS PAS MOINS UNE MÈRE EN PLEIN RÉVEILLON, TU SAURAS! Pis j'ai deux filles à défendre dans c't'histoire-là, pas rien qu'une!

Eva fulminait. Hormidas soufflait comme un bœuf. Il se pensait dans son droit. Personne rirait de ses filles, en tout cas pas lui vivant! Et sa femme qui ne voulait rien entendre!

— Comment ça, deux filles à défendre...? De quoi tu parles, Marie Eva Audet Leblanc, hein?

Eva baissa le menton et darda son mari avec au moins autant de colère que lui, colère qu'elle avait bien du mal à ravalier. La dernière fois qu'il lui avait vu cette expression-là, c'est quand le vicairé était venu leur annoncer la mort du curé Tardif.

Elle martela ses mots:

— Alice, c'est elle que Rosaire aime depuis le début. C'est elle qu'il couvre d'attentions, c'est elle qui l'intéresse. Pas Aline. Aline, elle est maline avec sa sœur depuis un sapré boutte. Ça m'étonnerait même pas qu'elle aurait manœuvré toute cette affaire-là. Mais bon, j' imagine qu'avec la grosse poutre que t'as dans l'œil, tu peux rien voir, hein?

Hormidas reçut l'insulte comme une claque au visage. Il en fut tellement saisi qu'il se déchoqua d'un coup. Sa fureur fut balayée

par un grand sentiment d'avoir été trahi : c'était la première fois que sa douce Eva faisait allusion à son œil crevé, et l'avait fait pour l'humilier, sur un ton qu'il n'aurait même jamais pensé lui entendre un jour. Il fallait que la fureur de sa femme soit grande pour qu'elle le plante de même. Pis elle était loin d'en avoir fini avec lui.

— T'aurais pu agir autrement. On n'en serait pas là si t'avais juste pris le temps d'être l'homme que je sais que t'es capable d'être. Jamais Rosaire a manqué de respect à aucune de nos filles, j'en mettrais ma main au feu ! Il a une réputation sans tache, ce garçon-là qui a traversé les paroisses d'un bord à l'autre. Tu penses que je me renseigne pas quand je vais au village ? Tu penses que je les prends pas, mes informations sur c'te gars qui rentre dans ma maison ? Tu penses que t'es le seul à vouloir protéger nos enfants ? Hein ? Pis tu penses qu'il y en aura d'autres, des bons partis, pour Alice ? Des aussi vaillants, des aussi sincères ? T'as peut-être ruiné la seule chance de bonheur de ta fille, Hormidas. T'aurais dû protéger ce bonheur-là, pas l'anéantir ! J'espère que t'es content pis que tu seras capable de vivre avec ça !

Eva lui avait tourné le dos pour retourner à ses poules, le rouge aux joues. C'est sur ces entrefaites-là qu'Alice et Rosalie étaient rentrées dans la grange, dans une ambiance à couper au couteau. Hormidas, pour se rattraper, annonça qu'il irait au-devant de Rosaire. Mais on le sait, le mal était fait. Le prétendant était parti. Hormidas dut se résigner à laisser les choses telles quelles, ce qui ne fit qu'attiser encore plus la colère sourde d'Eva.

Ils étaient tous dans une belle impasse.

Hormidas avait en masse de quoi ruminer, le pauvre vieux. Est-ce qu'Eva avait raison ? Est-ce qu'il était passé à côté de l'attachement réel de Rosaire envers Alice ? Pourtant, il l'avait bien vu parler souvent avec Aline. De commerce et de bêtes, surtout, mais il avait pu constater que les deux étaient animés d'une même passion. Sa fille était ben bonne pour les animaux, Rosaire était très impressionné. Il l'avait d'ailleurs avoué à Hormidas.

Eva soutenait que Rosaire n'en avait que pour Alice. C'est vrai qu'il était doux avec elle, mais Hormidas avait toujours pensé qu'il s'agissait d'égards dus au handicap de sa fille. La jambe de bois d'Alice ne lui permettait pas toujours des déplacements faciles, c'est pour ça qu'Hormidas n'avait jamais vraiment cru qu'elle pouvait être préférée à sa sœur par un homme qui ambitionnait d'être cultivateur. Aux yeux d'Hormidas, Aline était un bien meilleur parti. Surtout sur une ferme. C'était une évidence. Tout comme il lui paraissait évident que la bague laissée à l'auberge, c'est à Aline qu'elle était destinée.

Même s'il adorait Alice, même s'il avait tout fait pour normaliser son handicap le plus possible, Hormidas avait toujours douté que sa fille trouve un jour chaussure à son pied, c'est le cas de le dire. Peut-être parce qu'il avait été lui-même ignoré par les demoiselles, qui ne voyaient en lui qu'un borgne ? Il avait présumé que la même indifférence serait servie à Alice, que jamais personne ne s'intéresserait à elle pour vrai.

Il s'en voulait.

Depuis leur chicane dans la grange, Eva boudait ouvertement son mari, même devant ses filles. Jamais elle n'avait fait ça, mais il faut dire qu'elle n'avait jamais eu de motif pour le faire non plus. Leur relation s'était modifiée. Elle servait Hormidas à table sans le regarder. Elle ne se préoccupait plus de savoir s'il avait eu une bonne journée. Elle avait installé entre elle et lui une ambiance polaire qu'Hormidas avait du mal à endurer. Surtout dans leur lit. Là, il faisait frette en maudit. Tellement qu'Hormidas retardait astreure le moment d'aller se coucher.

Eva faisait souvent semblant de dormir quand son mari se glissait près d'elle. Elle ne savait plus comment détricoter leur chicane. Elle avait été dure avec lui, mais dans toute cette histoire, c'est Alice qui était sa priorité. Elle aussi s'en voulait, elle se blâmait de ne pas être intervenue plus souvent quand Aline traitait mal sa jumelle. Elles n'avaient jamais eu une grande complicité, c'est vrai, mais c'était pire depuis qu'elles étaient devenues

des jeunes femmes. Aline avait développé un orgueil démesuré qui mangeait ses belles qualités, alors qu'Alice continuait à se démarquer par sa gentillesse et sa douceur. Eva n'en revenait pas qu'Hormidas ne se soit aperçu de rien, qu'il ait pris aveuglément pour Aline. C'est vrai qu'il avait peu de chances d'être témoin des petites perfidies de sa fille préférée; ça se passait souvent quand il n'était pas là, ou qu'il avait le regard détourné.

Ben, il fallait lui remettre l'œil en face du trou.



Debout dans la grange, Eva venait de finir de tirer la vache, les autres ayant été tarées depuis belle lurette. On ne gardait qu'une vache en lactation l'hiver, c'était suffisant pour les besoins puisque la beurrerie du village était fermée durant la saison froide. On disait alors qu'on mettait les vaches en neillère.

Hormidas tournait le dos à Eva. Il donnait du foin aux chevaux tout en leur parlant. L'étalon s'ébrouait.

— Back, mon beau! Après ton repas, je vais te passer l'étrille. T'as le poil tout cotonné.

Eva s'approcha, sa chaudière lui tapant sur les genoux. Ça faisait un gros dix jours qu'elle battait froid à Hormidas. Elle avait envie que ça s'arrête, ils ne s'en allaient nulle part de même. C'est pas en se fuyant qu'ils allaient régler leur problème. Elle prit un grand respir.

— Hormidas, y faut qu'on parle tous les deux. J'pense qu'on s'est dit des affaires qu'on n'aurait jamais dû se dire.

Il la regarda, le visage de marbre, mais son œil bleu était ben vif.

— Bon, J'AI DIT des affaires que j'aurais pas dû, reprit Eva. J'aurais jamais dû te parler de ton œil, je m'excuse. Je pense que je voulais te faire de la peine comme t'en as faite à Alice.

— Pour que tout le monde souffre égal?

— Quelque chose du genre.

Hormidas se retourna et ramassa son étrille.

— Tu m’as mis à terre, Eva. Plus solidement qu’un coup de poing su’a gueule. J’aurais jamais pensé que tu m’dirais une affaire pareille un jour. Pas toé.

— Je m’excuse.

Elle déposa son seau et se rapprocha d’Hormidas. Elle posa sa tête sur son dos et l’entoura de ses bras, comme elle aimait tant le faire pour lui donner de sa force ou pour lui en prendre un peu, selon les besoins. Ah, mon doux que ça faisait du bien de se rapprocher ! Tant mieux qu’elle fasse les premiers pas. Lui aussi cherchait depuis plusieurs jours comment s’y prendre, mais elle avait trouvé plus vite que lui.

— Tu m’touches même pus, Hormidas...

Il se redressa d’un coup sec et regarda sa femme par-dessus son épaule, surpris.

— J’te touche pus parce que tu m’fuis ! Tu me r’gardes pus, tu m’adresses pus la parole ! Tu penses que ça donne le goût à un homme de se coller, ça ?

— Non, ben sûr.

— Pis chus trop occupé à jongler à tes paroles pour te toucher. Tu m’en as fourni en masse pour me garder occupé jusqu’au printemps !

Il se dégagea doucement et lui fit face.

— Chus pas le père aveugle que tu penses, Eva. Mais ça se peut que tu dises vrai pis que j’en aie manqué des bouttes. Tu vois ? Je fais acte de contrition, là.

Eva ignore le petit ton badin.

— Alice file pas ben ben, Hormidas. Je pense que c’est grave, un genre de dépression.

Il reprit l’étrillage du cheval.

— Bon, autre chose. Tu la couves trop, aussi. Elle doit apprendre à se battre dans la vie, faut qu’elle soit plus forte que ça.

Eva se mit les mains sur les hanches. Son instinct à défendre Alice remonta en elle tout d’un coup. Comme on dit, elle avait le feu là où le dos perd son nom.

— C'est toé, le père poule, qui dis que chus trop protectrice? Pis qu'Alice devrait se battre?! Mais elle passe son temps à se battre! Rien que marcher dehors l'hiver, c'est une bataille pour nous autres, imagine pour elle! Elle était en amour, là, pis au lieu d'en profiter, faut qu'elle se batte contre la jalousie d'Aline!

Hormidas regarda sa femme droit dans les yeux avant de la contourner pour sortir du part à chevaux.

— Tu voé rien qu'Alice depuis qu'elles sont nées, Eva. Tandis qu'moé, j'ai toujours voulu la faire sentir le plus normale possible. Pour toé, Aline a toujours été celle qui jouait trop fort avec sa sœur, ou qui ne lui laissait pas le temps de parler. Pourquoi tu penses que je l'ai tant amenée avec moé? Tu souffres tellement de la différence de l'une que tu voé pas la souffrance de l'autre.

— Évidemment que j'souffre de la différence d'Alice! J'aimerais juste ça qu'Aline soit moins dure avec elle! Si elle est là, c'est grâce au sacrifice de sa sœur, te rappelles-tu? Chaque fois qu'Aline rit d'Alice à cause de sa jambe, chaque fois qu'elle la pousse en passant, sans faire attention... c'est plus fort que moé, j'vois juste de l'ingratitude pis ça m'atteint en plein cœur! Elle pourrait ficher la paix à sa sœur, tu penses pas? Ben non, faut qu'elle l'asticote tout le temps!

Hormidas n'en pouvait plus. On en revenait encore à ça... Il leva le ton lui aussi.

— Aline a pas à être reconnaissante à Alice de rien! Alice s'est pas sacrifiée, c'est le docteur qui a décidé. C'est TOÉ qui te sens coupable pis qui en fais trop! Tu vois juste le mauvais côté, Eva! Aline en a toujours plus faite que les deux autres réunies. L'as-tu déjà entendue se plaindre? Aline s'est occupée des bêtes plus souvent qu'à son tour. Elle a travaillé dans les champs autant qu'un gars. Penses-tu que l'feu lui vient pas quand elle voit sa jumelle assise su'a galerie, quand elle, elle foule les voyages de foin avec Rosalie?

— Alice fait sa part elle aussi! Aline s'est jamais mis les mains dans le lavage quand elle revenait des champs avec toé, on la laissait se r'poser! Est jamais restée au poêle quand on crève de chaud

l'été! J'ai toujours été équitable sur le partage des tâches! Mais Alice, qu'on le veuille ou non, elle en a une, de différence, pis faut y faire attention. On y doit ben ça! On doit veiller sur elle plus que sur les deux autres, on dirait que tu comprends pas!

Hormidas prit Eva par les épaules et s'approcha d'elle en serrant les dents.

— Parle-moé pas de différence, j'la vis depuis que chus p'tit! J'ai essuyé les railleries de toute la paroisse, j'ai mangé mon lot de taloches à l'école. Les autres enfants m'enfargeaient et disaient que j'pouvais pas me t'nir deboute parce que je voyais rien... Alice, elle a pas eu à vivre ça, jamais personne l'a attaquée. Faque j'voé pas pourquoi j'la protégerais plus. Des allusions, ça oui, elle en a eu, mais elle va devoir faire avec, comme moé j'ai faite. Son bonheur est pas dans les traitements de faveur!

Il reprit son souffle. Eva garda le silence.

— La seule personne qui m'a regardé différemment, ç'a été toé, Eva. Toé, t'as pas vu l'infirmier en moé, t'as regardé en dedans pour voir l'homme que j'étais. Pis si Rosaire a vu la femme qu'Alice est, comme tu dis, y va r'venir. Cré-moé. Parce que quand on a trouvé l'amour, on ferait toute pour le garder, même tenir tête à un vieux bonhomme comme moé.

Eva sourit malgré elle. Hormidas en imposait vraiment. Elle voyait mal Rosaire ou n'importe qui d'autre le défier.

— Arrête de juste regarder Alice, reprit-il d'une voix plus calme. La pire affaire que tu peux faire avec elle, c'est d'la mettre à part. C'est pas la pitié, Eva, qui fait qu'on accepte ce qu'on est, c'est la force de caractère. Et ça, y faut qu'elle la trouve toute seule. Pis arrête de penser que la vie lui en doit plus à elle qu'à Aline pis que son bonheur a priorité.

Hormidas laissa là son étrille et sortit de la grange sans se retourner. Eva resta pensive à regarder un brin de paille flotter dans sa chaudière de lait.

Elle revoyait ses jumelles quand elles étaient petites, une qui courait dans les champs, l'autre forcée de rester à distance d'être

rattrapée, au cas où sa prothèse aurait lâché. Hormidas avait dit vrai : elle avait consacré beaucoup d'importance à Alice et à sa blessure, même si elle avait toujours pensé que ses filles, elle les avait élevées toutes pareillement. Chaque fois qu'Alice s'éloignait dans l'érablière pour avoir un peu de liberté, chaque fois qu'elle s'exerçait à courir un peu, Eva ne pouvait pas s'empêcher de lui recommander de faire attention, de regarder où elle mettait les pieds, de rentrer avant la brunante, elle exigeait qu'elle soit toujours accompagnée quand elle allait au village... Peut-être qu'elle avait nui à Alice au lieu de l'encourager à s'affirmer.

Hormidas avait raison. Elle devait le lui dire.



Comme tous les soirs, on récita le chapelet en famille. À genoux avec les coudes sur une chaise devant soi, sauf Alice qui pouvait rester assise sur la sienne, on égrainait. C'était toujours Rosalie qui disait le chapelet, et les autres membres de la famille répondaient. Rosalie était très religieuse. Quand quelque chose n'allait pas dans la maison, elle allait prier. Elle pria beaucoup depuis le début de janvier.

Une lampe à huile sur la table dessinait des ombres sur les murs. Après les litanies d'usage, on se releva. Eva replaça les chaises tout en surveillant Hormidas du coin de l'œil. Aline secoua sa jupe en passant près de sa jumelle.

— Moi j'monte, j'vas me coucher, fit-elle. Bonsoir, tout le monde.

Rosalie était déçue. Elle avait espéré pouvoir jouer aux cartes avec ses sœurs. Elle proposa quand même une partie à Alice, mais Eva répondit à sa place :

— Ça sera pour une autre fois, ma belle. On devrait tous se coucher de bonne heure, demain on va faire les chandelles. Vous savez, le curé a demandé à tous ceux qui peuvent d'en faire plus que leurs provisions. Y en veut pour la Chandeleur. On pourrait en faire une couple de boîtes de plus pour la fabrique.

Hormidas alla chauffer le poêle.

— Bonne idée, ma femme. On a du gras de ramassé en masse dans la laiterie. J'vas vous emmener ça demain.

Eva le regarda d'un drôle d'air. Il avait dit « ma femme ». D'habitude, il disait toujours ma biche, ma brune ou ma douce. Rosalie le remarqua aussi ; la mésentente n'était donc pas réglée. Elle fit un petit signe de tête à Alice pour lui faire comprendre qu'elles devaient monter et laisser leurs parents seuls.

Eva ne bougeait pas, les mains toujours sur le dossier de la chaise. Elle suivait Hormidas du regard, ce qui finit par attirer son attention.

— Tu viens-tu te coucher, toé tou ? demanda-t-elle.

Il n'était pas sûr de ce qu'elle avait en tête.

— Pas tu-suite. Y est ben de bonne heure, tu penses pas ?

Il voulait voir, en disant cela, ce qu'Eva envisageait vraiment. Si son intention était juste de monter et de lui tourner le dos aussitôt dans leur lit, non merci, il préférerait lire son almanach en bas.

— Hum... j'pense plutôt que c'est la bonne heure pour faire ce que je veux faire, répondit-elle, un sourire sur les lèvres et une grande douceur dans ses yeux bruns.

Elle s'approcha de son homme. Lui passa la main dans les cheveux doucement. Il y avait maintenant plus de gris que de brun dans sa chevelure ondulée, mais il était toujours aussi beau. C'était vrai qu'Eva n'avait jamais mis l'accent sur l'infirmité de son mari ni pensé de lui qu'il était un homme diminué d'avoir un seul œil. C'était une force de la nature, point. Elle l'aimait pour tout ce qu'il était.

Elle le prit par la taille et déposa un baiser sur ses lèvres. Hormidas frémit.

— T'as raison. Pour le fait que j'ai donné beaucoup d'importance à Alice. Et que j'en ai probablement voulu à Aline de ne pas en faire autant que j'aurais souhaité, de ne pas se sentir aussi coupable que moé. Tu voé, c'est dans ce que tu m'as dit après-midi que je t'ai reconnu. Dans ta clairvoyance.

Eva laissa monter les larmes dans ses yeux. Les chicanes des derniers jours, le fait de réaliser et d'admettre qu'elle avait aussi sa part de torts, tout ça venait de l'ébranler solide. Elle serrait si fort son homme qu'Hormidas comprit l'intensité du mal qu'elle ressentait.

— On a beaucoup souffert à cause de nos enfants, et toé encore plus, ma biche, souffla-t-il dans les cheveux de sa femme. J'aimerais tellement que tu souffres pus jamais...

Il la serra fort contre lui. C'était son port d'attache, il ne pouvait pas vivre loin d'elle. Il déposa un baiser sur son front comme au jour de leur mariage.

— Viens. À soir, si tu veux, j'aimerais ça, te faire l'amour, murmura-t-il à son oreille. Parce que je t'aime.

— Pis qu'y fait frette.

— Ça aussi.

Eva se laissa entraîner dans leur chambre. Ce fut un doux échange amoureux où les âmes se cherchèrent encore plus que les corps. Plus tard, après qu'Hormidas se fut endormi, elle aussi fit acte de contrition. Elle avait douté de son mari, mais il faisait toujours pour le mieux, elle pouvait compter sur son jugement. Il était tout pour elle.

Dans la chambre d'à côté, Aline ronflait doucement, imperméable à tout le chaos qu'elle avait causé.

Alice, couchée près de sa jumelle, regardait le plafond. Elle avait touché au bonheur, elle ne pouvait pas croire que c'était déjà fini. Serrant la bague de Rosaire dans son poing, elle se recroquevilla. Si on pouvait remonter le temps pour que tout redevienne comme avant ! Mais ça ne se pouvait pas. Une larme roula sur sa joue.

Dans la troisième chambre de l'étage, Rosalie finissait son chapelet.



Le mois de mars arriva, amenant avec lui ses giboulées. Entre la pluie et la neige, dame Nature avait du mal à se décider, on aurait dit. Alors elle envoyait de tout, avec beaucoup d'ardeur.

L'hiver avait été long. Les vitres n'avaient presque pas dégivré depuis les fêtes. Y fallait souffler avec son haleine sur la fenêtre pour se faire un p'tit trou si on voulait voir dehors. Le froid entre Hormidas et Eva avait déménagé de cœur et s'était installé dans celui tout égratigné d'Alice. Envahie par sa peine d'amour, elle avait tourné en rond dans la maison tout l'hiver. La saison froide avait toujours été son cauchemar, les bancs de neige et les sentiers glacés étaient trop traîtres pour sa jambe de bois. Si elle se désennuyait d'habitude avec des travaux d'aiguille, ce genre d'activité était au-dessus de ses forces cette année-là. Elle n'avait pas la tête à ça. Elle n'avait pas non plus reparlé de Rosaire, c'était un sujet tabou. Rosalie lui avait conseillé de prier beaucoup pour pardonner à sa jumelle son coup de Jarnac, mais Alice avait accueilli la proposition avec détachement. Que la vie se passe, point.

Elle avait remarqué que sa mère agissait différemment avec elle depuis un moment. Eva ne la couvait plus comme une poule. Au début, Alice pensa qu'elle lui témoignait de l'indifférence. Mais à l'arrivée du printemps, cette nouvelle attitude fit en sorte qu'Alice prit de l'assurance. Elle commença à fréquenter la Ligue des enfants de Marie. Une réunion aux deux semaines, c'était mieux que de toujours rester à la maison. Eva encourageait cette activité, Alice devait voir du monde. Elle allait donc la reconduire en sleigh, et si la route était belle, Alice demandait à pouvoir rentrer à pied, à son rythme. La jeune fille était devenue plus fonceuse, forçant l'admiration de tout le monde... sauf d'Aline, comme de raison.

Eva et Hormidas avaient beaucoup discuté de l'avenir de leurs filles cet hiver-là. La romance entre Alice et Rosaire leur avait montré qu'ils étaient rendus là, à envisager des histoires d'amour à venir, d'autres joies et d'autres peines, peut-être. Même si Hormidas avait reproché à Eva de porter plus d'attention à Alice